

Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!



ÉCHANGE DE BONS PROCÉDÉS

Sans attendre la mise en place d'une évaluation externe des établissements, les écoles jésuites de Belgique francophone expérimentent, depuis trois ans déjà, un dispositif d'évaluation institutionnelle de leurs écoles, baptisé **"intervision"**. Le processus, établi avec l'aide d'un psychosociologue, fonctionne dans un climat de bienveillance et dans une structure de réciprocité. L'objectif est de fournir à la direction qui en fait la demande une relecture organisée de la vie et du fonctionnement de son école.

L'intervision se veut un outil de diagnostic, qui permet à la direction et aux professeurs de mieux comprendre la culture et les modes de fonctionnement de leur établissement, en vue d'en améliorer l'efficacité pédagogique. "C'est un outil extraordinaire, explique **Stephan de BRABANT**, directeur du Collège Notre-Dame de la Paix à Erpent. Il fournit une lecture extérieure, objective de l'établissement. Chaque directeur fait ce qu'il veut avec les recommandations qu'il reçoit. Mais c'est un point d'appui incontestable, établi à partir d'une consultation très large. Les mêmes grilles d'analyse, les mêmes questionnaires sont utilisés pour chaque

intervision. Ils ont été très bien construits et forment un cadre standardisé, efficace et rassurant".

La méthode associe plusieurs approches complémentaires. L'analyse du contexte met en forme une série d'informations objectives relatives aux élèves, à l'environnement, au personnel (taux de réussite, origine géographique des élèves, âge du personnel, etc). Deux questionnaires d'enquête sont remis à tous les membres du personnel. "Le premier vise à faire apparaître les modèles pédagogiques pratiqués, le second tente de cerner les modèles organisationnels, précise S. de BRABANT. En plus de cela, une dizaine de personnes (enseignants, éducateurs, administratifs, parents, élèves) sont interviewés par les «visiteurs», pour aller plus loin dans la prise en considération de l'histoire de cette école et des forces qui la traversent. Enfin, une synthèse rassemble tous les chefs d'établissement engagés dans la démarche dans les locaux de l'école visitée". Le directeur "visité" (qui se transformera, lors d'une autre intervision, en "visiteur") transmet alors les résultats de la démarche à ses professeurs et à son Pouvoir Organisateur. C'est là que commence l'appropriation, qui aboutit à des modifications et à des améliorations intégrant les objets communs et les recommandations.

Quant à savoir si ce type d'évaluation est applicable partout... "Pourquoi pas?", répond S. de BRABANT. Mais il ajoute: "Certaines conditions, facilitées par la coordination jésuite, me semblent indispensables à la réussite de l'opération. Les directions de nos collèges se connaissent, se rencontrent régulièrement. Cela crée un climat de confiance. Nous bénéficions aussi d'une équipe de coordination et de suivi, qui assure entre autres le dépouillement des questionnaires et l'animation des réunions de synthèse. Les dimensions de réciprocité et de continuité dans un groupe donné sont également très importantes. Nous préparons d'ailleurs en ce moment un «second tour», qui aura pour but d'évaluer l'impact de l'intervision dans les établissements qui en ont déjà bénéficié". ■

MARTHE MAHIEU

L'ENFANT REVISITÉ

Ils sont 400. Sur le coup de 13 heures, la salle du centre culturel se met à vibrer à l'entrée des **frères DARDENNE**. Les jeunes de cinq écoles secondaires libres de Seraing ont des choses à leur dire...

La rencontre de ce 18 avril est l'aboutissement - ou plutôt, devrait-on dire une étape - d'une démarche initiée par l'équipe du centre PMS libre 2 de Liège. Le film **"L'enfant"**, primé à Cannes, se déroule à Seraing et met en scène des jeunes. Pour les promoteurs du projet, deux raisons suffisantes pour y confronter les adolescents des écoles dans lesquelles ils travaillent. En février et mars, par groupes d'une quarantaine, les élèves visionnent le film, munis d'un questionnaire pour guider la réflexion. Un débat est organisé dans la foulée pour recueillir les impressions "à chaud". Un peu plus tard, en repartant de ce qui s'est dit lors des débats, les groupes préparent un "message" à adresser aux frères DARDENNE. La production de ce message - obligation: utiliser un support artistique - se réalise avec la collaboration de partenaires extérieurs: théâtre, associations culturelles et sociales... "L'enthousiasme est au rendez-vous. Les jeunes travaillent les weekends, pendant les vacances... Des solidarités inattendues se créent", précise **Christine RELEKOM**, directrice du centre PMS.

Douze messages sont finalement présentés ce 18 avril. Ils prennent la forme de vidéos ou de passages sur scène "en direct". Des images d'un Seraing "ville propre où il fait bon vivre", des scènes du film "L'enfant" re-scénarisées et rejouées par des jeunes, une fiction "Dans cinq ans" (que sont devenus Sonia et Bruno à la sortie de prison de ce dernier?), un jeu "À vous de juger" où les spectateurs sont invités à se prononcer sur la culpabilité face à la vente d'un enfant ou... à la fermeture d'un haut fourneau! L'imagination n'a pas manqué dans la réalisation de ces différentes productions. Elles ont donné lieu aux réactions d'un panel constitué de représentants du monde social, culturel, politique, économique.

Luc et Jean-Pierre DARDENNE ont soutenu l'initiative depuis sa concep-



J.-P. et L. DARDENNE et C. RELEKOM



Photos: François TEFNIN

tion. "C'est bien, quand un film permet de parler d'autre chose que du film... de la vie!", souligne Luc. Interpellé sur l'image que leur film donne de Seraing - dans laquelle les jeunes ne se reconnaissent pas vraiment -, Jean-Pierre répond: "C'est ici qu'on a grandi. Seraing est lié à notre enfance. Quand on est revenus, on a vu beaucoup de jeunes seuls, comme si la solidarité avait disparu". Et de rappeler: "Une partie de l'histoire de notre pays, de l'histoire de la démocratie s'est faite ici. Des hommes et des femmes ont payé cher pour cela. Il ne faut jamais l'oublier!".

Il est 16 heures. La salle se vide. Les jeunes ont dit leurs espoirs. Parfois teintés d'un optimisme qu'on voudrait réaliste: "Quand on veut s'en sortir, il y a toujours moyen!", affirme une élève du CEFA. Entre Seraing-haut et Seraing-bas, entre Seraing beau et Seraing laid, entre les jeunes qui se sont impliqués dans les productions et ceux qui ont eu des difficultés à écouter les messages durant leur projection, il reste du travail pour les intervenants sociaux et les enseignants. "En évitant de rester cloisonnés chacun dans sa sphère", suggère C. RELEKOM, afin de répondre à la question: "Comment nous articuler aux familles avec lesquelles nous sommes en relation? Et pas l'inverse!".

Cet après-midi de rencontre n'était donc vraiment pas un aboutissement, mais bien une étape. ■

FRANÇOIS TEFNIN

OHÉ, DU BATEAU...

Une péniche dans la cour d'une école! Sur les hauteurs de Fléron, qui plus est! Ce n'est pas banal. Échouage? Naufrage? Mirage? Et si c'était plutôt courage et cœur à l'ouvrage?

D'un côté une asbl, l'Ancre Bleue, dont le slogan est "Valides, non valides, tous marins", et qui a pour objet l'intégration des personnes handicapées. De l'autre, l'Institut Saint-Laurent¹ (école secondaire technique et professionnelle de 500 élèves), qui relève le défi de remettre en état une péniche fluviale et de la rendre accessible aux personnes en chaise roulante. Ce projet un peu fou, à la fois technique, pédagogique et humain, occupe l'école depuis près d'un an déjà. La Barquerolle, acquise par l'asbl grâce aux fonds octroyés par l'opération "CAP48", trône dans un hangar monté tout exprès dans la cour de l'école. "Tout le monde sur le pont!" pourrait être le mot d'ordre, tant cette initiative mobilise de personnes et d'énergies. C'est qu'il a fallu en trouver des aides, des financements et des coups de pouce de toutes sortes, émanant tant du public que du privé, pour que ce beau rêve devienne réalité...

"Je ne suis directeur de Saint-Laurent-Fléron que depuis un an et demi, précise Robert LAHAYE, mais je sais que depuis de très nombreuses années déjà, une bonne part de la vie de l'école tourne autour de projets concrets, originaux et variés (envoi de vélos au Bénin, presses à manioc pour Haïti, convoi de l'espoir pour Tchernobyl, etc.). La remise en état et l'aménagement de la péniche s'intègrent bien dans cette perspective, qui a le mérite de mobiliser nos élèves les plus en difficulté. Face au taux d'absentéisme d'établissements comme le nôtre, il est important de redonner aux élèves un intérêt pour l'école". Chaque élève a l'occasion de participer à l'une des étapes au moins, non seulement dans les cours pratiques des sections mécanique, garage ou électricité, mais aussi via les cours généraux (recherches sur Internet, réalisation de décoration d'intérieur, explications de termes de navigation, tableau des différents nœuds marins, etc.). Et pour accentuer son implication dans le projet, l'école a prévu d'aller davantage encore à la rencontre de la différence. Elle sera, dans un proche avenir, le théâtre de nombreuses manifestations en faveur des moins valides. "C'est aussi une manière de faire l'apprentissage de la citoyenneté", conclut R. LAHAYE. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. www.ecoles.cfwb.be/isstlaurentfleron/



Bientôt à l'eau...